

Le Millénarisme

(J.-M. Bot, L'Esprit des derniers temps, Ed. de l'Emmanuel, pp. 46-64).

Le danger d'un idéalisme chrétien centré sur l'organisation politique du monde est toujours de vouloir assujettir la réalité mouvante et complexe à un schéma de perfection fermé sur soi, pensé en vase clos. Dès les débuts de l'histoire du christianisme, ce rêve a pris un autre nom dont l'actualité ne cesse de s'imposer chaque jour : le millénarisme.

Le millénarisme

C'est le livre de l'Apocalypse qui alimente des idées millénaristes dans la culture chrétienne. En effet il évoque une période de mille ans encadrée par deux offensives sataniques :

Puis je vis un Ange descendre du ciel, ayant en main la clé de l'Abîme, ainsi qu'une énorme chaîne. Il maîtrisa le Dragon, l'antique Serpent, c'est le diable, Satan, et l'enchaîna pour mille années. Il le jeta dans l'Abîme, tira sur lui les verrous, apposa des scellés, afin qu'il cessât de fourvoyer les nations jusqu'à l'achèvement des mille années. Après quoi, il doit être relâché pour un peu de temps. ⁶

Le problème est posé par l'interprétation plus ou moins littérale de ce texte, compte tenu des versets qui suivent :

Puis j'ai vu des trônes, et ceux qui vinrent y siéger reçurent le pouvoir de juger. J'ai encore vu les âmes de ceux qui ont été décapités à cause du témoignage de Jésus, et à cause de la parole de Dieu, eux qui n'ont pas adoré la Bête et son image, et qui n'ont pas reçu sa marque sur le front ou sur la main. Ils revinrent à la vie, et ils régnèrent avec le Christ pendant mille ans. Le reste des morts ne revint pas à la vie jusqu'à ce que les mille ans soient écoulés. C'est la première résurrection. Heureux et saint celui qui a part à la première résurrection ! Sur ceux-là, la seconde mort n'a pas de pouvoir, mais ils seront prêtres de Dieu et du Christ, et ils siègeront avec lui pendant les mille ans. Et quand les mille ans seront écoulés, Satan sera relâché de sa prison, il sortira pour égarer les nations qui sont aux quatre coins de la terre. ⁷

La croyance dite millénariste prend ces versets au pied de la lettre. Elle imagine donc, dans le futur, un règne terrestre du Christ, avec les saints, sur l'ensemble de l'humanité, pendant

une période de mille ans. L'avènement du millénum est prévu entre une première résurrection, celle des élus déjà morts, et une seconde, celle de tous les hommes rassemblés pour le Jugement dernier. Cet âge d'or s'inscrirait comme une étape entre le temps de l'histoire et l'éternel paradis. Deux épreuves terribles en marqueraient le début et la fin. La première serait déclenchée par l'Anti-Christ persécutant les fidèles témoins de Jésus. En triomphant des forces du mal, ces derniers, avec le Christ, installeraient sur terre le royaume du bonheur, de la justice et de la paix. La seconde épreuve, assez brève, viendrait d'un déchaînement des puissances démoniaques qui seraient vaincues dans un ultime combat.

Les premières générations chrétiennes ont été largement séduites par cette vision de l'avenir. Écoutons par exemple saint Justin essayer d'en convaincre son interlocuteur juif Tryphon :

Pour moi, et les chrétiens d'orthodoxie intégrale, tant qu'ils sont, nous savons qu'une résurrection de la chair arrivera pendant mille ans dans Jérusalem rebâtie, décorée et agrandie, comme les prophètes Ezéchiël, Isaïe et les autres l'affirment. ⁸

Après lui, le millénarisme des premiers siècles a trouvé en saint Irénée son meilleur champion. Le grand apologiste développe et justifie sa position avec beaucoup de vigueur à la fin de son traité contre les hérésies. Il estime que les prophéties très concrètes d'Isaïe, Ezéchiël, Jérémie, Daniel, annonçant l'ère messianique avec sa surabondance matérielle, donnent un contenu au règne millénaire du Christ ⁹. En s'appuyant sur l'autorité apostolique de Jean, par l'intermédiaire de Papias, il insiste même, à plusieurs reprises, pour dire que ces textes ne sont pas à comprendre de façon métaphorique. Pour lui il ne fait aucun doute que le Christ, en annonçant qu'il boirait avec ses disciples le fruit de la vigne dans le royaume de son Père, ne pouvait pas parler d'un lieu supérieur et supracéleste. En renouvelant la face de la terre pour y installer son nouveau paradis, le Sauveur devait apporter aux justes l'héritage le plus complet des fruits matériels et spirituels.

*Alors régneront les justes, après être ressuscités d'entre les morts et avoir été, du fait de celle résurrection même, comblés d'honneur par Dieu; alors aussi la création, libérée et renouvelée, produira en abondance toute espèce de nourriture, grâce à la rosée du ciel et à la graisse de la terre.*¹⁰

Saint Irénée cite longuement les prophéties de Jérémie et d'Isaïe pour illustrer son message. Et il conclut :

*Toutes les prophéties de ce genre se rapportent sans conteste à la résurrection des justes, qui aura lieu après l'avènement de l'Anti-Christ et l'anéantissement des nations soumises à son autorité alors les justes régneront sur la terre, croissant à la suite de l'apparition du Seigneur; ils s'accoutumeront grâce à lui à saisir la gloire du Père et, dans ce royaume, ils accéderont au commerce des saints anges ainsi qu'à la communion et à l'union avec les réalités spirituelles*¹¹.

On voit clairement que l'horizon d'une telle espérance prolonge sans rupture celui que trace l'Ancien Testament depuis l'alliance de Dieu avec Abraham. Il fusionne en quelque sorte la restauration temporelle de Jérusalem, glorifiée au centre de la Terre promise, et repeuplée par un « Israël » saint, avec les bénédictions les plus hautes du Christ ressuscité. Le Royaume du Christ accomplit le programme du Messie tel que les juifs en rêvaient au temps de Jésus et en rêvent encore.

À partir de ce point de départ le millénarisme se décline sous des formes variées selon la valeur plus ou moins symbolique attribuée à la durée de mille ans et selon les contenus plus ou moins spirituels du bonheur imaginé. Derrière ces variantes il conserve les mêmes caractères fondamentaux. Il promet un salut collectif réservé à un groupe de fidèles, de purs. Ce salut doit se réaliser dans le monde d'ici-bas et non dans un paradis extra-terrestre ou céleste. Il instaure le royaume temporel du bien. Il est attendu comme un événement proche, imminent, car il correspond au désir le plus intense des heureux élus. Il doit transformer en son entier la vie sur terre, de sorte qu'il ne s'agisse pas d'une amélioration mais de la perfection généralisée. Enfin, pour les croyants, juifs, musulmans ou chrétiens, cet âge d'or dépend d'un salut surnaturel, puisqu'il ne peut se manifester par les moyens ordinaires de la vie sociale et politique.

Au sens le plus large du terme, par extension et analogie, est appelé millénariste tout mouvement politique ou religieux, ou les deux à la fois, qui annonce et prépare un nouveau paradis terrestre, ou une société idéale au sein de laquelle tous les problèmes seraient résolus soit par des moyens humains, soit par un miracle de Dieu.

*Le millénarisme est la croyance en un âge à venir, profane et pourtant sacré, terrestre et pourtant céleste; tous les torts seraient alors redressés; toutes les injustices réparées; la maladie, la mort abolies. Il est dans la nature même du millénarisme d'être en même temps religieux et socio-politique, et de lier étroitement le sacré et le profane*¹².

Avant de faire la critique de ce rêve, il n'est pas sans intérêt de mesurer son succès au cours de l'histoire judéo-chrétienne.

Évolution du millénarisme

L'origine de cette utopie est le messianisme juif interprétant le texte sacré de la manière la plus littérale. Les prophètes annoncent un monde nouveau de justice et de paix dans un territoire donné, la Terre promise «où coulent le lait et le miel ». Il s'agit d'une véritable théocratie qui doit s'étendre sur le monde entier soumis à la ville sainte, Jérusalem, avec son Temple restauré, plus resplendissant que jamais. Nombreuses sont les prophéties de l'Ancien Testament qui prédisent au peuple juif cet avenir de bonheur idéal dont les composantes sont décrites surtout en termes de félicité terrestre¹³. Le culte y est présenté dans le cadre de la loi de Moïse, étendue elle aussi à tous les peuples :

*En ce temps-là, les survivants des nations qui ont attaqué Jérusalem se rendront chaque année dans cette ville pour adorer le Seigneur de l'univers, et pour célébrer la fête des Tentes. Si l'un des peuples de la terre ne se rend pas à Jérusalem pour adorer le Seigneur, le roi de l'univers, la pluie ne tombera pas sur son pays [...] En ce temps-là même les clochettes des chevaux porteront l'inscription «consacré au Seigneur ». Les chaudrons ordinaires du temple seront considérés comme aussi sacrés que les bols à aspersion placés devant l'autel. Tous les chaudrons qui se trouveront à Jérusalem et en Juda seront consacrés au Seigneur de l'univers. Ceux qui viendront offrir des sacrifices les utiliseront pour faire cuire la viande. Quand ce temps arrivera, il n'y aura plus de marchand dans le temple du Seigneur de l'univers*¹⁴.

Chez les premiers chrétiens le millénarisme fut assez répandu, sans être pour autant généralisé. «Il est démontré aujourd'hui que les premières communautés chrétiennes d'Asie, desquelles est sortie l'Apocalypse, adoptèrent fréquemment les croyances millénaristes¹⁵. » On en trouve la trace chez le Pseudo-Barnabé (IIe siècle), Papias, Cérinthe, saint Justin (+ vers 165), saint Irénée (+ vers 208), Tertullien (+ 222), Hippolyte (+ 235), Méthode d'Olympe (+ 311). La tradition millénariste se retrouve au IV^e siècle avec l'apologiste Lactance. Après les coups sérieux portés contre elle par Origène et saint Augustin, elle continue à survivre, de façon marginale, jusqu'au X^e siècle, notamment par des textes qu'on nomme les « sibyllines chrétiennes ». La plus ancienne de ces sibyllines, la *Tiburtina*, a été rédigée au IV^e siècle. Elle correspond aux déchirements causés par la succession de Constantin et le développement de l'arianisme. Avec cette littérature on voit apparaître le thème de *l'empereur des derniers jours* luttant à Jérusalem contre *le fils de la perdition*. La tradition sibylline aida ainsi, en contrepoint, à fixer dans les esprits la figure de l'Anti-Christ.

L'espérance millénariste revint en force dans la chrétienté des XII et XIII^e siècles. En partie sous son influence, des foules de chrétiens entreprirent les croisades en Terre sainte. On crut alors à la venue prochaine de l'Anti-Christ, que devraient précéder les heureuses conquêtes des derniers temps et un séjour des « saints » dans la Jérusalem délivrée. La reprise de la ville sainte ne pourrait être accomplie que grâce à un nouveau Charlemagne.

Un moine cistercien de Calabre, Joachim de Flore (1135-1202), devait alors se rendre célèbre par une théorie des trois âges qui aura une immense et dangereuse postérité¹⁶. D'après lui l'âge du Père correspond à l'histoire pré-chrétienne. C'est celui de la Loi, du mariage, des patriarches. L'âge du Fils, qui dure depuis Jésus-Christ jusqu'au temps de Joachim, est marqué par la grâce, le célibat ecclésiastique, les prêtres. L'âge de l'Esprit, dont il considérait la venue comme imminente, correspond à la défaite de l'Anti-Christ et au millénium annoncé par l'Apocalypse. Il est marqué par l'illumination spirituelle accordée à tous, l'Évangile éternel, et le règne des moines « spirituels » dans une Égli-

se purifiée de fond en comble. Mais Joachim de Flore ne précise rien sur la durée de ce troisième âge. Les seules dates concernent son commencement qu'il situe dans la première moitié du XIII^e siècle (entre 1200 et 1260).

Sonnera enfin l'heure du temps bienheureux, du temps qui sera semblable aux fêtes pascales, l'heure où, les ombres étant dissipées dans le ciel enfin ouvert, les fidèles verront Dieu face à face. Dès ce moment, nul n'entendra plus personne nier que le Christ soit Fils de Dieu. La terre sera tout entière remplie de la science du Seigneur, à l'exception des seules nations que le diable doit perdre à la fin du monde. Cet état sera le troisième, réservé au règne du Saint-Esprit¹⁷.

Si, de son vivant, Joachim de Flore resta prudent et mesuré, sa théorie portait en germe des interprétations révolutionnaires. Entièrement tournée vers un avenir radieux, après une transition dramatique, elle tendait à relativiser l'Église institutionnelle et l'Évangile lui-même avec la figure du Jésus historique, puisque celui-ci devait être dépassé un jour par l'Esprit Saint! C'est pourquoi «des esprits moins iréniques que l'abbé de Flore et plus impliqués que lui dans les conflits ecclésiastiques et sociaux de leur époque ne manqueront pas, dès le XIII^e siècle et plus encore après, de transformer le joachimisme en millénarisme radical et violent¹⁸ ». Sa pensée a été trahie, mais elle se prêtait aux trahisons.

La postérité joachimite commença par les religieux franciscains, au moment opportun, c'est-à-dire au début de la période annoncée. L'impact de saint François d'Assise fut tellement prodigieux qu'il donna une image vivante de l'idéal entrevu par le moine calabrais. Un certain nombre de franciscains eurent donc conscience d'inaugurer le règne des « spirituels ». Le plus connu d'entre eux est Jean de Roquetaillade (1300-1365), qui passa une bonne partie de sa vie en prison. Mais le joachimisme ne put jouer un rôle historique important sans s'étendre largement au monde des laïcs, en commençant par les cercles les plus liés aux franciscains, désireux de vivre comme eux dans la pauvreté absolue et de créer des communautés informelles. Les noms de Dante et de Cola di Rienzo sont les plus connus parmi les laïcs de la seconde moitié du Moyen Âge qui accueillirent avec sympathie le prophétisme issu de Joachim de Flore¹⁹. Avec le

temps et les péripéties de l'histoire, reculant toujours l'échéance merveilleuse, l'attente se transforma chez certains dans un sens plus politique que spirituel. On fit appel à un sauveur providentiel, un joker en quelque sorte! Trois figures en ressortent : celle de l'empereur germanique pour les uns, du roi de France pour les autres, et celle d'un *pape angélique* pouvant redonner à l'Église la paix et l'unité.

De la fin du XIV^e siècle au milieu du XVII^e siècle, les attentes eschatologiques ont été très présentes dans la chrétienté latine. Elles ont accompagné la Renaissance comme son ombre la plus inquiétante et la plus inquiète. Devant les remises en question du système chrétien et la médiocrité de la hiérarchie ecclésiale, l'espérance millénariste s'enrichit, si l'on peut dire, d'une tendance agressive. Dans leur impatience, les plus exaltés mirent l'accent sur les signes terribles qui devaient précéder le millénium. Ils se sentirent investis d'une mission de justiciers. D'où la rébellion hussite et le millénarisme taborigène dans les pays tchèques, l'appel à la violence au nom de la Bible de Thomas Müntzer en Allemagne, ou la folle entreprise de Jean de Leyde, aux Pays-Bas, voulant transformer la ville de Münster en nouvelle Jérusalem. Prolongeant la politisation, on observe, dans la même période, la diffusion géographique des attentes millénarismes portugais, espagnol, sud-américain, britannique. Du XVII^e au XVIII^e siècle, l'Amérique du Nord va polariser les promesses du millénarisme anglais. « Pour beaucoup de puritains, le choix de s'installer en Amérique provenait de l'espérance d'un millénium prochain ²⁰. » Ce Nouveau Monde sera bien, pour ces premiers colons, le nouvel Éden, la nouvelle terre de Canaan. Il reste, pour beaucoup d'Américains actuels, le modèle universel qui doit conquérir la planète et la transformer en paradis terrestre.

Rien d'étonnant ensuite, avec le siècle des Lumières (XVIII^e siècle), que les utopies sociales prennent la relève jusqu'à laïciser complètement la marche chrétienne vers le salut éternel. Les millénaristes du progrès sans Dieu ont alors fleuri sur le terreau d'un christianisme dénaturé. Ses derniers avatars s'appellent *sectes, communismisme, nazisme, Nouvel Âge*. Quand on embrasse d'un seul coup d'œil l'histoire du

judéo-christianisme, on est impressionné par l'enjeu gravissime de toute cette évolution.

Le point de vue critique

La première critique sérieuse du millénarisme est celle d'Origène (185-253). Sa prise de position suscita un débat à Alexandrie entre son disciple Denys et le chef local des millénaristes, Corakion. Celui-ci, après une longue discussion de trois jours, avoua sa défaite. Mais le coup le plus sérieux fut porté par saint Augustin (354-430). Il avait lui-même partagé cette conviction sur la base de la théorie des sept âges, très classique et ancienne. Cette théorie se fondait sur un rapprochement entre le premier chapitre de la Genèse et le psaume 89. Puisque la semaine de la création fait autorité et que, d'après le psaume 89, verset 4, «un jour est comme mille ans et mille ans comme un jour », l'histoire mondiale se divisait logiquement en sept millénaires. Le septième devenait ainsi l'âge d'or dominé par le règne terrestre du Christ avec ses saints. La vie éternelle méritait le titre de huitième jour. Augustin abandonna finalement cette perspective pour identifier les mille ans de l'Apocalypse au temps de l'Église (sixième âge), le septième âge correspondant alors au repos éternel (sabbat).

Dans la ligne de saint Augustin et de tous ceux qui ont refusé le millénarisme, depuis le pape Gélase au V^e siècle jusqu'au pape Jean-Paul II, sans oublier le *Catéchisme de l'Église catholique*, nous pouvons énumérer les objections principales auxquelles se heurte le grand rêve.

Tout d'abord il contredit la patience et la prudence demandées dans la parabole du bon grain et de l'ivraie. Dans sa passion de justice, il oublie la loi du mélange qui doit s'appliquer jusqu'à la fin au double progrès du bien et du mal. Il pèche par excès de pessimisme envers le temps présent, par excès d'optimisme envers l'avenir historique. Il en arrive donc à négliger les valeurs précieuses du Royaume de Dieu cachées dans le devenir et engrangées au fur et à mesure dans l'éternité. Le trésor de l'instant présent ne semble pas l'intéresser beaucoup.

Surtout, saint Augustin lui reproche de trop mettre l'accent sur le bonheur terrestre en minimisant le bonheur divin apporté par le Christ:

Quand on entend dire que ceux qui alors seront ressuscités s'adonneront aux festins charnels les plus démesurés, dans lesquels nourriture et boisson regorgeront au point que, loin de garder nulle retenue, ils dépasseront même la mesure de ce qu'on saurait croire, assurément, il ne peut y avoir que des hommes charnels pour croire à de pareilles choses ²¹.

De fait les millénaristes semblent avoir complètement perdu de vue que Jésus a dit lui-même devant Pilate: *Mon royaume n'est pas de ce monde ²².*

La méprise vient, sur le plan de la Bible, d'une véritable inversion herméneutique. Au lieu d'interpréter les prophéties de l'Ancienne Alliance à la lumière de la Nouvelle, les millénaristes relisent le Nouveau Testament à la lumière, plus faible, de l'Ancien! Adoptant une version fondamentaliste d'Isaïe, Jérémie, Joël, Zacharie, Daniel, et de tous les prophètes, ils tentent de l'injecter, en quelque sorte, dans quelques versets de l'Apocalypse, sans tenir compte de l'intelligence des Écritures inaugurée par le Christ ressuscité. Par exemple, que peut bien vouloir dire le triomphe du Temple de Jérusalem, annoncé pour l'ère messianique, quand Jésus identifie lui-même la destruction et la reconstruction de son corps avec celles de l'édifice sacré? Véritablement, saint Paul a bien identifié le problème quand il a dit, à propos des juifs endurcis devant le mystère du Christ «La lettre tue, c'est l'Esprit qui fait vivre ²³ » Or les chrétiens millénaristes n'ont pas la même excuse que les juifs, puisqu'ils reconnaissent le Christ comme le Messie ²⁴.

Enfin, malgré tous leurs efforts, les millénaristes n'arrivent pas à expliquer comment Satan relâché peut, en un temps record, rassembler une multitude d'ennemis contre les fidèles, pour le dernier combat. Ou bien on escamote ce passage de l'Apocalypse, comme le fait saint Irénée, ou bien on est obligé, comme Joachim de Flore, d'admettre que le règne idéal du Christ ne s'étend pas sur toute la terre mais seulement sur une chrétienté régionale. Le dilemme est inévitable. Si le millénium est parfait et universel, il doit mener à un passage en

douceur vers le paradis éternel, ce qui contredit quelques versets de saint Jean ²⁵. Si l'on maintient ce retour en force de l'agression satanique à la fin du millénium, le règne idéal n'en sort pas indemne. Il doit laisser la place au mélange de l'histoire, conformément à la parabole du bon grain et de l'ivraie. Quant à savoir quelle est la bonne interprétation de l'Apocalypse, je réserve cette question pour la suite, quand nous parlerons de la dernière évangélisation et du règne de l'Anti-Christ.

Pour moi, en tout cas, le millénarisme est indéfendable. Je sais bien qu'il n'est pas condamné formellement par le magistère de l'Église. Mais l'autorité de ce magistère n'intervient qu'en dernier. Le millénarisme est, à mon sens, condamné autant par la lecture chrétienne de la Bible que par les leçons de l'histoire. Ces dernières surtout nous apprennent que l'utopie soi-disant chrétienne a pris souvent des formes fanatiques, sectaires, délirantes. Avec les ruptures de la fin du Moyen Âge, les thèmes millénaristes se sont durcis, tant du côté protestant que du côté catholique. Pour finir ils se sont laïcisés en idéologies antichrétiennes, bases de données idéales pour la doctrine du futur Anti-Christ. Je ne vois aucune raison de revenir, de près ou de loin, à une forme quelconque de millénarisme.

Je préfère suivre sans hésitation les mises en garde du magistère de l'Église depuis le concile d'Éphèse, ou le décret du pape Gélase, jusqu'aux dernières prises de position qui datent du XX^e siècle, à la fin du second millénaire de l'ère chrétienne. Ainsi le Décret du Saint-Office déclare-t-il en 1944:

Que faut-il penser du système du millénarisme mitigé qui enseigne qu'avant le Jugement dernier, précédé ou non par la résurrection de certains justes, le Christ notre Seigneur viendra visiblement sur notre terre pour y régner? Réponse, confirmée par le souverain pontife le 20 juillet: le système du millénarisme mitigé ne peut pas être enseigné de façon sûre.

Le Catéchisme de l'Église catholique confirme ²⁶: *Cette imposture anti-chrétienne se dessine déjà dans le monde chaque fois que l'on prétend accomplir dans l'histoire l'espérance messianique qui ne peut s'achever qu'au-delà d'elle à travers le jugement eschatologique même sous sa forme mitigée, l'Église a rejeté cette falsification du Royaume à venir sous le nom de*

millénarisme, surtout sous la forme politique d'un messianisme sécularisé, « intrinsèquement perverse »²⁷.

Enfin le pape Jean-Paul II se défend, dans son encyclique présentant le futur jubilé de l'an 2000, d'entretenir l'illusion de l'âge d'or :

*Il n'est pas question de se prêter à un nouveau millénarisme, comme certains le firent à la fin du premier millénaire*²⁸.

L'espérance chrétienne

La véritable réponse au millénarisme est donnée par la doctrine sociale de l'Église. Dans leurs engagements professionnels, politiques, religieux, les chrétiens sont appelés à vivre au quotidien dans le monde d'ici-bas, sans être du monde. Ils sont citoyens du ciel. Leur postulat de base n'est jamais « politique d'abord », mais « spirituel d'abord ». En matière politique l'espérance théologique ne permet pas de rêver d'un christianisme d'État. Il s'agit plutôt d'œuvrer de manière réaliste, avec d'autres, pour *la politique du meilleur possible*, à un moment donné de l'histoire, en sachant qu'il est illusoire de prétendre réprimer tout le mal dans la société sans provoquer un mal plus grand encore²⁹. L'Église relativise tout projet politique d'ensemble, condamne souvent tel ou tel aspect d'un programme et ne propose jamais un projet global, clé en main, pour établir enfin la nouvelle société conforme à l'Évangile.

En attendant la terre nouvelle et les cieux nouveaux, nous pouvons seulement préparer la voie au retour du Christ comme le dit le concile Vatican II :

Nous ignorons le temps de l'achèvement de la terre et de l'humanité, nous ne connaissons pas le mode de transformation du cosmos. Elle passe, certes, la figure de ce monde déformée par le péché; mais, nous l'avons appris, Dieu nous prépare une nouvelle terre où régnera la justice et dont la béatitude comblera et dépassera tous les désirs de paix qui montent au cœur de l'homme. Alors, la mort vaincue, les fils de Dieu ressusciteront dans le Christ, et ce qui fut semé dans la faiblesse et la corruption revêtira l'incorruptibilité. La charité et ses œuvres demeureront et toute celle création que Dieu a faite pour l'homme sera délivrée de l'esclavage de la vanité. Certes, nous savons bien

*qu'il ne sert à rien à l'homme de gagner l'univers s'il vient à se perdre lui-même, mais l'attente de la nouvelle terre, loin d'affaiblir en nous le souci de cultiver celle terre, doit plutôt le réveiller le corps de la nouvelle famille humaine y grandit, qui offre déjà quelque ébauche du siècle à venir. C'est pourquoi, s'il faut soigneusement distinguer le progrès terrestre de la croissance du règne du Christ, ce progrès a cependant beaucoup d'importance pour le Royaume de Dieu, dans la mesure où il peut contribuer à une meilleure organisation de la société humaine. Car ces valeurs de dignité, de communion fraternelle et de liberté, tous ces fruits de notre nature et de notre industrie, que nous aurons propagés sur terre selon le commandement du Seigneur et dans son Esprit, nous les retrouverons plus tard, mais purifiés de toute souillure, illuminés, transfigurés, lorsque le Christ remettra à son Père « un royaume éternel et universel royaume de vérité et de vie, royaume de sainteté et de grâce, royaume de justice, d'amour et de paix ». Mystérieusement, le royaume est déjà présent sur celle terre; il atteindra sa perfection quand le Seigneur reviendra*³⁰.

6. Ap 20,1-3.

7. Ap 20, 4-8.

8. Dialogue avec Tryphon, n° 80, dans La philosophie passe au Christ. L'oeuvre de Justin, éd. A. Hamman, DDB, coll. « Ichthus », 1982, p. 261. Justin est mort martyr à Rome vers 165.

9. Lire surtout Isaïe 2, 1-5; 11, 1-9; 25, 6-9; 55, 12-13; 66, 18-23; etc.

10. Saint IRÉNÉE DE LYON, Contre les hérésies, Éd. du Cerf, 1984, V, 33, 4, p. 666.

11. Ibid., V, 35, 1, p. 673.

12. Jean SÉGUY, dans l'ouvrage collectif Le Retour du Christ, chap. 3, « Sociologie de l'attente », Facultés universitaires Saint-Louis, 1983, p. 88 (L'auteur cite M. I. PEREIRA DE QUEIROZ).

13. Cf., entre autres, les fameuses prophéties d'Isaïe dont j'ai déjà donné les références. Mais « le judaïsme ne reçut pas des périodes antérieures une conception unifiée et cohérente du Messie, de l'ère messianique ou des signes annonciateurs de cet âge. La littérature apocalyptique de la période du Second Temple apportait une version différente de l'idée messianique biblique. Quant au corpus talmudique et midrachique, il proposait des visions variées, voire contradictoires, en la matière. La notion de messianisme se reconstruisit donc dans le contexte médiéval de la pensée juive » (Dictionnaire encyclopédique du judaïsme, Éd. du Cerf-Robert Laffont, 1996, article « Messie », p. 661-662). Aujourd'hui la pensée juive se disperse plus que jamais entre un messianisme sécularisé (simple idéologie du progrès) et un millénarisme surnaturel (grandiose utopie kabbalistique).

14. Za 14,16-21.

15. Jean DELUMEAU, Une histoire du paradis, t. II, Mille ans de bonheur, Fayard, 1995, p. 21.

16. Henri DE LUBAC, La postérité spirituelle de Joachim de Flore, Lethielleux, 1978, 2 vol. Sur la pensée de Joachim de Flore cf. aussi Henri DE LUBAC, Exégèse médiévale, Éd. du Cerf-DDB, 1993, vol. III, ch. VI.

17. Cité par Jean DELUMEAU, *ibid.*, p. 47-48. Nous verrons plus

loin comment tenir compte de certaines intuitions de Joachim de Flore, sans retomber dans l'illusion millénariste. On remarque que Joachim préserve la lettre du texte de Jean en prévoyant une place pour le retour ultime de Satan, ce qui l'oblige à une certaine contradiction : la paix et la sainteté du troisième âge, pour « la terre tout entière », ne s'étendent pas sur les nations païennes tenues en réserve pour l'offensive finale menée contre les fidèles du Christ!

18. Ibid., p. 53.

19. Ibid., Première partie, ch. III.

20. Ibid., Première partie, ch. III.

21. Saint AUGUSTIN, La Cité de Dieu, liv. XX, ch. VII, « Œuvres de saint Augustin », t. 37, DDB, 1960, p. 213.

22. Jn 18, 36.

23. 2 Co 3, 6.

24. Il n'est pas très étonnant de voir que les intégristes catholiques, comme les fondamentalistes protestants, adhèrent facilement au millénarisme. Leur souci est d'abord *politique*. Ce qu'ils cherchent, c'est le règne social du Christ, la théocratie catholique étendue à l'échelle mondiale. La seule chance que ce rêve se réalise un jour réside dans l'utopie millénariste. Ce qui est paradoxal, c'est qu'ils louent sur ce point les théologiens des premiers siècles (saint Irénée, saint Justin, etc.) alors qu'ils rejettent avec indignation la liturgie de cette époque restaurée par le concile Vatican II...

25. Saint Irénée de Lyon, qui prétend se rattacher à l'évangéliste Jean par Papias et Polycarpe, insiste lourdement pour écarter l'interprétation métaphorique des prophéties bibliques sur le futur paradis terrestre. Il est obligé alors d'envisager un fondu enchaîné entre ce millénaire et le règne éternel centré sur la vision béatifique. Il ne se rend pas compte qu'il contredit ainsi la prophétie de l'Apocalypse qui annonce, pour la fin du millénaire, un dernier déchaînement des forces du mal (Ap 20, 7-10) ! Sa position est intenable.

26. Catéchisme de l'Église catholique, n° 676.

27. Référence au communisme condamné par Pie XI.

28. JEAN-PAUL II, À l'aube du troisième millénaire, 1994, n° 23.

29. Lire à ce sujet l'ouvrage de Jean-Miguel GARRIGUES, La politique du meilleur possible, Marne, 1994.

30. Concile Vatican II, L'Église dans le monde de ce temps, n° 39